



CAR TON

Paravent

À DESSEIN

A GENEVE, MARIE GILLE SORT DU RANG AVEC SES MEUBLES UNIQUES ET BIGREMENT COLORÉS. SES COUPS DE CUTTER BIEN PLACÉS FONT MOUCHE, SON MOBILIER DÉCALÉ FAIT CARTON PLEIN, MÊME S'IL EST PARFOIS ROUGE. ARTISTE OU DESIGNER ? MARIE GILLE REFUSE DE SE DÉFINIR, ELLE RÉCUPÈRE JUSTE DES EMBALLAGES QU'ELLE PLIE À SES QUATRE VOLONTÉS. ET DU COUP, C'EST NOUS QU'ELLE EMBALLE !

Par Pascale Godin



Marie Gille

Elle a la quarantaine joyeuse, ravie et enfantine. Comme ses œuvres, Marie Gille est pleine de couleurs. Le jour de notre rencontre, elle est tout étonnée d'être là, presque fébrile. Elle dira plus tard : *“ça fait drôle de parler de soi”*, elle n'a pas encore l'habitude. Un coup de froid rend sa voix un peu rauque, mais il n'entame en rien son humeur souriante. Elle s'est enfin trouvée. Il lui aura fallu du temps et de la persévérance, et un coup du destin en forme de clin d'œil, pour qu'elle redécouvre une petite fille qui n'avait jamais cessé d'aimer le papier. Et cette petite fille-là va faire un carton !

LA VALISE EN CARTON

Jusqu'en 2006, Marie travaille dans le bureau d'édition d'une banque genevoise. C'est déjà du papier, bien sûr, mais pas de quoi combler vraiment cette amoureuse des lettres et de l'art. L'art, elle connaît bien, elle a grandi à l'ombre de Michèle Brazzola, la mère artiste peintre. Les lettres, elle connaît encore mieux. Etudes littéraires, lectures d'épopées, calligraphie, elle aime tout du papier, cette matière concrète qui raconte tant d'histoires. Inutile de dire qu'elle se sent un peu à l'étroit dans le milieu très codé de la banque. La fantaisie ? Elle la trouve en faisant du théâtre, en gribouillant ■■■



Panneau Down-town
équipé de trois lampes LED



Les meubles en carton sont solides, imperméables et légers.



Plat en papier mâché

Elle veut aller plus loin, mais le temps lui manque. C'est sans compter sur un coup de pouce du destin, qui arrive pourtant en forme de mauvaise nouvelle. A peine quelques jours après cette découverte, Marie apprend qu'elle est licenciée. On peut tout faire avec du carton, même sa valise !

CENT PAPIERS !

A présent, la jeune femme a du temps, mais elle tente d'abord de retrouver un job. Bredouille, elle se jette alors sur l'occasion pour entamer sa reconversion, et présente ses objets en papier mâché à sa conseillère pour l'emploi. Des plats, des boîtes, des coupes à fruits. Impressionnée par le talent de la jeune femme, celle-ci croit en son projet, et lui propose de suivre un cours de création d'entreprise. Emballée, en somme. Marie apprend toutes les techniques du carton, elle réalise qu'il s'agit d'un véritable apprentissage, très proche de l'ébénisterie. La matière doit être aussi solide et résistante que le bois, les ajustements parfaits, au millimètre, les points de force équilibrés. Et imperméable, bien sûr. Marie dessine, planifie, joue du cutter et de la scie sauteuse. Elle expérimente des patines particulières, invente des formes tarabiscotées, crée des miroirs, des paravents, des fauteuils, des bureaux. Pourtant, sa première exposition, à Genève, est une réussite en demi-teinte. Mais les visiteurs sont bluffés, et les commandes arrivent petit à petit. Des pièces uniques à travers lesquelles la Cartonnière va raconter ces histoires qui la font tant rêver.

DES HISTOIRES COMMODES

Ce sont, évidemment, des histoires fantasques. Joliment inspirée, Marie Gille construit des récits consoles, des bureaux dont les tiroirs secrets cachent des aventures, des panneaux muraux bavards, et des paravents graffitis. Elle se balade entre des mondes de reflets multicolores, ceux de Matisse et de Chagall, de Frida Khalo et du douanier Rousseau. Naïfs, surréalistes, elle les admire, comme elle aime les couleurs chatoyantes des saris indiens.

Sa technique se précise, elle y inclut la lumière. Leds et bandes lumineuses viennent alors éclairer discrètement le fond d'une bibliothèque ou les bords d'une console, comme pour allumer tendrement l'histoire secrète que le meuble contient. Marie a des idées folles, elle rêve de chiffres géants, dans un bar, qui serviraient d'assises et de tables basses, et dans lesquelles on pourrait ranger un sac et un manteau. Malin. La table 7 servira d'exemple. Elle rêve de créer pour des boutiques, pour des crèches, elle rêve de raconter ses histoires commodes à des milieux qui partageraient son univers joyeusement décalé. A moyen terme, elle se verrait bien enseigner, elle aimerait transmettre ce savoir-faire durable, écolo et ludique.

La Cartonnière est une femme heureuse, radieuse, elle a trouvé sa place. Paradoxalement, elle a trouvé le moyen de ne plus jamais avoir à faire ses cartons. ■



Miroir

des BD, en apprenant les techniques du papier mâché. Elle fouille sur internet, aussi. Elle cherche des informations sur son support préféré. C'est en surfant sur le web qu'elle découvre les meubles en carton. Le coup de foudre est immédiat : *« Cela faisait écho à mon amour pour la matière papier », en même temps qu'à mon goût pour la décoration. J'ai vu des ponts en carton, des bateaux en carton, j'ai même entendu parler d'une baignoire en carton ! On peut tout faire, vraiment !*

+ D'INFOS
www.lacartonnere.com